



INSTITUT  
EUROPÉEN  
D'ÉCOLOGIE

*La protection de notre environnement ne peut se concrétiser que grâce à l'éducation de nos concitoyens.  
On aime et on protège que ce que l'on connaît.*

**ACTES DU PREMIER SEMINAIRE D'ÉVALUATION DES  
RICHESSES NATURELLES DE LORRAINE**  
organisé par l'Institut Européen d'Écologie les 14 et 15 avril 1982.

---

## LES LEPIDOPTERES DE LORRAINE

par Louis PERRETTE  
Correspondant régional de l'I.E.E.  
1, rue du Pré aux Moines  
57500 - SAINT AVOLD

*Résumé.* - Dans son intervention, Louis Perrette met l'accent sur l'importance de la préparation et de l'exploitation d'un fichier spécifique aux Lépidoptères de la Lorraine. Puis il énumère les espèces intéressantes dont certaines menacées de disparition. Il débute par les Rhopalocères dont l'observation est facilitée par leur activité diurne. Il souligne leur fragilité face aux diverses agressions qu'ils subissent. Suivent ensuite les différentes familles d'Hétérocères, trop nombreux pour être analysés de façon satisfaisante dans le temps imparti. Au total, 878 espèces figurent au fichier groupées dans 28 familles. Il souligne l'impérieuse nécessité de sauvegarder les richesses naturelles du massif vosgien, en particulier les tourbières et les hautes-chaumes. Enfin, il termine son exposé en proposant, dans la lutte contre les «prédateurs», d'employer de préférence les moyens biologiques. Il préconise une sensibilisation de la population par une éducation écologique à tous les niveaux, seule garantie à long terme d'une protection efficace de notre environnement.

*Zusammenfassung.* - Gleich zur Einführung legt der Autor den Schwerpunkt seiner Arbeit auf Gestaltung und Gliederung der lothringischen Falterkartei. Diese besteht aus 980 Karten davon 28 Familien mit insgesamt 878 Arten. Dann folgt eine Aufzählung der seltene beziehungsweise gefährdete Arten. Dabei spricht er über Artenschutz und Umweltveränderungen. Er schliesst indem er die Aufmerksamkeit der Anwesenden auf die Dringlichkeit lenkt, die Hochmoore und Bergwiesen der Hochvogesen unter Naturschutz zu stellen. Auch die biologische Schädlingsbekämpfung wird erwähnt: Zuletzt spricht er die Meinung aus dass ein wirksamer Umweltschutz nur durch eine geeignete Schulung der Bevölkerung erzielt werden kann.

L'ensemble des connaissances sur les Lépidoptères de Lorraine se retrouve dans un fichier que j'ai mis au point en 1960. Il est la base de toute notre activité présente, une sorte de mémoire, enregistrant toutes les informations, observations, modifications, glanées, confirmées et vérifiées par mes collègues, sur le terrain, dans les collections locales ou la littérature entomologique. Il comprend actuellement 980 fiches, dont chacune correspond à une espèce présente, disparue ou existant dans les zones limitrophes.

L'exploitation des documents commence en 1834 avec la parution du catalogue de Cantener qui marque le début de l'étude systématique des papillons de Lorraine. Suivent ensuite les catalogues de Holandre (1848 - 49), Godron (1863) et Kieffer (1884). Puis viennent des publications d'auteurs germaniques qui, de 1900 à nos jours, prospectent notre territoire et participent avec efficacité à nos travaux. Je profite de l'occasion offerte aujourd'hui pour signaler les excellentes relations qui existent entre l'Institut Biogéographique de l'université de Sarrebrück et l'équipe de lépidoptéristes de la Moselle. Ces derniers manifestent leur activité non seulement sur le terrain, mais également par des élevages et d'importantes publications dans des revues spécialisées.

Grâce à une coopération parfaite de la part de certains de mes collègues et amis, ce fichier est devenu un outil de travail au service de tous les entomologistes. Ils peuvent y trouver une appréciable quantité de données susceptibles de servir à des études biogéographiques, écologiques, éthologiques et statistiques. Il est également un inventaire permanent où figurent, pour l'instant, 878 espèces réparties en 28 familles. Il s'agit, dans ce cas, uniquement de papillons appelés à tort Macrolépidoptères en opposition aux Microlépidoptères dont l'étude ne fait que débiter grâce à l'intérêt que leur porte mon collègue et ami M. J.M. Courtois. En fait, ces Macrolépidoptères ne représentent qu'un peu moins de la moitié des Lépidoptères supposés vivre dans notre province.

Sans atteindre la richesse des pays méridionaux, le peuplement des Lépidoptères de la Lorraine est particulièrement intéressant. En effet, on y découvre des espèces venues de sphères faunistiques très différentes. L'analyse effectuée confirme que nous nous situons dans une zone de transition à forte densité d'éléments holarctiques et eurasiatiques qui constituent environ 65 % de notre faune lépidoptérique, 20 % étant d'origine méditerranéo-asiatique, alors que 7 % représentent l'apport atlanto-méditerranéen, le reste comprenant des espèces subtropicales et cosmopolites, c'est-à-dire des migrants.

Enumérer toutes les espèces de notre région serait fastidieux, aussi je limiterai cette liste à celles, moins banales, dont l'existence est intimement liée à leur biotope ainsi qu'à d'autres, menacées d'extinction ou même déjà disparues.

Les Rhopalocères par leur activité diurne se prêtent mieux que les Hétérocères aux observations sur l'évolution des populations. C'est pourquoi je donnerai à leur sujet davantage de détails que pour les Hétérocères. La notion de rareté et de localisation est pour ces derniers très imprécise, car il faut tenir compte des déplacements parfois importants qu'ils entreprennent pour atteindre les sources lumineuses et les appâts que nous leur destinons.

En voici la liste :

*Papilio machaon gorganus* Fruhstorfer, se rencontre sur l'ensemble du territoire en deux générations. Depuis quelques années, on observe une nette régression du nombre des adultes.

*Iphiclides podalirius flammaeus* Geoffroy. Essentiellement sur les collines calcaires à l'Ouest du cours de la Moselle. Par suite de l'arrachage des haies de prunelliers, l'espèce est en voie de disparition. Se trouve en Moselle à une de ses limites de répartition.

*Pontia daplidice* Linné, espèce migratrice qui n'appartient pas de façon permanente à l'entomofaune lorraine.

*Colias palaeno europome* Esper. Présent dans les Hautes-Vosges, très localisé aux biotopes marécageux et tourbières à *Vaccinium*. Populations à faibles effectifs. Peut disparaître rapidement à la moindre perturbation de son habitat.

*Apatura iris* Linné, *A. ilia* Schiffermüller et sa forme clytie affectionnent les lisières des forêts humides où croissent trembles, saules et peupliers. *Iris* se rencontre jusqu'à dans les Hautes-Vosges où j'ai observé un exemplaire à Xonrupt Longemer à 820 m d'altitude.

*Limnitis populi* Linné, possède les mêmes mœurs que les deux espèces précédentes, mais ses effectifs sont sensiblement plus rares.

*Limnitis reducta* Staudinger se trouve en Lorraine à la limite septentrionale de son aire de répartition. On ne l'observe que par individus isolés et très rarement.

*Nymphalis antiopa* Linné, paraît préférer les terrains à substrat siliceux, boisés de bouleaux à sous-strate de myrtille et de fougère. Généralement rare et isolé. J'ai cependant observé quelques belles colonies dans les Hautes-Vosges, à Xonrupt Longemer au lieu-dit la Roche du Page ainsi qu'au col de Luschpach au-dessus du village de Valtin.

*Nymphalis polychloros* Linné. On constate ces dernières années une sensible raréfaction de ses effectifs. Il y a une quinzaine d'années, il n'était pas rare de voir des rassemblements d'une vingtaine de sujets autour des flaques d'eau des chemins forestiers de Fénétrange.

*Fabriciana adippe* Linné et *F. niobe* Linné sont des espèces centro-européennes parfaitement adaptées dans les Hautes-Vosges où elles sont communes sur les crêtes.

*Boloria aquilonaris alethea* Hemming. Relicte de la période glaciaire, le type est boréo-alpin. Ce Nymphalide est relativement commun dans les tourbières des Hautes-Vosges où sa chenille vit sur *Oxycoccus palustris*. Strictement localisé dans ce genre de biotope, il est de ce fait particulièrement vulnérable. Si les projets de construction d'une centrale hydro-électrique au Valtin devaient aboutir, cette espèce disparaîtrait de la tourbière du Gazon du Faing.

En général, les espèces des genres *Clossiana* et *Melitaea* rencontrent en Lorraine des conditions écologiques favorables et sont de ce fait relativement communes dans l'ensemble du pays.

*Euphydryas maturna* Linné, figure dans la liste rouge des espèces en voie de disparition ou disparues de notre région. L'extinction de *maturna* est due principalement à la transformation des milieux qu'il fréquente (drainage et installation de fossés), ainsi qu'à l'évolution du climat qui devient plus océanique alors qu'il s'agit d'une espèce continentale dont le Nord-Est de la France représente la limite occidentale de son aire de répartition.

*Hipparchia fagi* Scopoli, extrêmement rare en Lorraine, se plaît davantage dans les forêts mixtes, chaudes et sèches des environs de Colmar. La dernière observation remonte à juillet 1966 et se situe dans le district de Sturzelbronn.

*Hipparchia alcyone* Schiffermüller, localisé dans les vastes clairières des forêts de résineux des Basses-Vosges entre Bitche et Sturzelbronn. Malheureusement, l'une de ses colonies particulièrement prospère a été complètement anéantie par suite du réboisement de la grande clairière du côté de la Hardt près de Sturzelbronn. Dans celle-ci, située de part et d'autre de la route menant de Sturzelbronn vers Obersteinbach, vivaient également *Hipparchia fagi* et *Brintesia circe*. Quel gâchis de détruire trois espèces extrêmement rares pour notre région déjà pas trop favorisée, pour quelques sapins de plus ! Il est vrai que nous ne connaissions pas les intentions des services en question et qu'eux, de leur côté, ignoraient l'existence de ces Lépidoptères.

*Hipparchia semele* Linné, si elle est encore commune sur les côtes de Moselle, elle a par contre disparu des environs de Boulay. Elle est également en perdition dans la région de Dieuze ainsi qu'à Château-Bréhain. Je pense que cette espèce est victime d'un épandage excessif de purin et d'engrais chimiques.

*Chazara briseis interjecta* Verity n'a plus été observé en Moselle, mais existerait encore sur les côtes de Toul. Il serait nécessaire d'accentuer nos recherches du côté de Gorze. Des biotopes bien adaptés à son genre d'existence se trouvent dans cette région.

*Minois dryas* Scopoli a disparu de la Lorraine car aucune communication récente n'en fait état. Il vit encore dans les friches situées le long du Rhin entre Chalampé et Mulhouse. Mais là également ses jours sont comptés car les grands complexes industriels grignotent lentement son habitat.

*Brintesia circe* Fabricius. Le reboisement systématique des clairières situées dans les forêts du triangle Bitche / Sturzelbronn / Philippsbourg menace gravement cette espèce. Déjà la colonie installée près de la maison forestière du château du Falkenstein en bordure de la route menant de Philippsbourg à Neunhoffen est détruite. Pourtant, il y a une dizaine d'années, j'observais à chaque automne entre dix et quinze femelles.

*Arethusana arethusa variegata* Verity est un habitué des côtes calcaires et bien ensoleillés de la Moselle. Mais son meilleur biotope, celui de la côte d'Arry s'écroule sous les coups de mines des carriers.

Les Erebes sont bien représentés en Lorraine grâce au massif vosgien. Quatre espèces sur six que compte notre faune locale y ont élu domicile.

*Erebia ligea carthusianorum* Fruhstorfer est un élément important de la faune vosgienne. Il est présent sur les crêtes et les hautes vallées des Moyennes et Hautes-Vosges.

*Erebia manto vogesiaca* Christ est une sous-espèce typiquement vosgienne. Elle vit en populations extrêmement localisées mais aux effectifs relativement nombreux. Dans les Vosges, la femelle est dimorphe, avec parfois la bande postmédiane blanche au-dessous des postérieures, ce qui nous vaut la forme *bubastis* Meissner.

*Erebia epiphron mackeri* Fuchs est également une sous-espèce spécifiquement vosgienne. Son royaume, les pelouses des Hautes-Vosges ainsi que les pâturages des vallées à partir de 800 m subit, au moment de la ponte, une forte pression de la part des touristes mais qui ne met pas son existence en danger.

*Erebia medusa hippomedusa* Ochsenheimer est une espèce que l'on trouve ordinairement dans les montagnes à proximité de la limite des arbres. Elle vole dans les Vosges à partir d'une altitude de 700 m environ, essentiellement dans les prés des hautes vallées.

Quelques espèces fantômes ont été signalées des Vosges par certains auteurs. Malgré une prospection ininterrompue depuis le début du siècle, aucun lépidoptériste n'a rencontré *Erebia neoridas*, *E. pharte* ou *E. triaria*. Je fais une exception pour *Erebia styx* qui pourrait se cacher dans les éboulis ou les falaises de la route menant du Thillot vers le Ballon d'Alsace. Cette espèce étant implantée en Forêt Noire, il est possible qu'elle vive également dans les Vosges.

*Coenonympha tullia tiphon* Rottembourg qui végète de façon très localisée dans les prés tourbeux entre St-Avold et la région de Bitche, a délaissé St-Avold et se trouve en perdition dans les alentours de Bitche et de Enchenberg. La cause essentielle en est la multiplication des drainages qui assèchent les sols tourbeux et la disparition de quelques étangs comme ce fût le cas à St-Avold.

*Coenonympha hero* Linné était il y a une dizaine d'années assez commun dans les clairières des bois marécageux des environs de Fénétrange. L'assèchement des sections humides de ces forêts ainsi que le reboisement uniquement en résineux confinent cette espèce dans de petits réduits où elle ne peut se maintenir.

*Lopinga achine saltator* Geoffroy. Pendant les deux dernières décennies, ses effectifs ont sensiblement diminué et l'on peut considérer sa disparition comme certaine à St-Hubert. Il est d'autant plus vulnérable que ses colonies sont très localisées et largement dispersées.

La famille des Lycaenidae est bien représentée en Lorraine. Nos connaissances sur la faune des Hautes-Vosges se sont enrichies d'une nouvelle sous-espèce grâce à la perspicacité et à la patience de M. J.C. Weiss. Après de longues recherches dans les environs de Gérardmer, il découvrait ou plutôt redécouvrait *Lycaena helle* Denis et Schiffermüller qui s'avérait être une sous-espèce nouvelle et bien distincte de celles déjà connues. D'origine boréo-alpine, elle est caractéristique de la zone froide de l'Eurasie. Pour elle comme pour tant d'autres joyaux de notre environnement, le danger de disparition persiste par suite de l'enrésinement et de modifications anthropiques. Cependant, nous avons d'autres Lycènes dont le problème de survie ne se pose pas, du moins pas avec la même acuité. Il s'agit de :

*Lycaena dispar carueli* Le Moutl qui, quoique très localisé dans les prairies humides et marécageuses où sa chenille vit sur *Rumex*, se maintient en petites populations de vingt à trente individus. L'assèchement des marais pourrait lui être fatal.

*Heodes virgaureae* Linné sans être commun, s'observe régulièrement chaque année dans les chemins forestiers de la région de Bitche.

*Heodes hippothoe* Linné est également un habitué des prairies humides. Il vole dans les tourbières et au bord des ruisseaux dans les vallées vosgiennes.

Nous abordons maintenant les "Argus bleus" et les "Porte-queue" en mentionnant la visite d'un migrateur méditerranéen, *Lampides boeticus* Linné que l'on rencontre occasionnellement dans la vallée de la Moselle.

Pour clore le chapitre des Lycènes, je signale d'autres raretés de la faune lorraine tels *Maculineaalcon* Denis et Schiffermüller, sous-espèce *Hirschke* dont les biotopes de Freyming-Merlebach et de Nancy forêt de Haye ont été détruits à la suite des travaux autoroutiers. *Maculinea nausithous* Bergstrasser, dont on suppose la présence dans le Sud de la Moselle, et qui est également victime du drainage des prés marécageux. *Philotes baton* Bergstrasser, espèce typiquement méridionale qui atteint dans notre région sa limite de répartition septentrionale. Un *Argus* venu de la zone opposée au précédent, *Lycaeides idas* Linné, centro-européen, paraît également à l'une de ses frontières de distribution occidentales. *Lycaeides argyrognomon* Bergstrasser ne se trouve que dans le calcaire des côtes de Moselle, Meurthe-et-Moselle et de la Meuse. *Plebicula thersites* Cantener, laté-méditerranéen, assez rare en Moselle, répandu sur les côtes des environs de Metz, mieux représenté en Meuse.

Nous terminons le répertoire des Rhopalocères par la famille des Esperiidæ en retenant comme espèces particulièrement intéressantes *Pyrgus serratulae* Rambur, *Heteropterus morpheus* Pallas observé par MM. J.M. Courtois et P. Kieffer dans un vallon au Sud de Metz, *Pyrgus cirsiï* Rambur, espèce plutôt méridionale dont la présence sur le calcaire lorrain est extrêmement rare.

Les Hétérocères, bien plus nombreux, ne nous permettent qu'un survol rapide des différentes familles. Ce sont donc les espèces les plus caractéristiques, exceptionnelles ou nouvelles pour notre entomofaune que je citerai. Pour chaque famille, j'indiquerai l'effectif actuel.

Hepialidæ : 4 espèces dont seule *Phymatopus hectus* Linné semble rare.

Cossidæ : 2 espèces. Pendant la courte période d'apparition, il est difficile de juger leur densité, cependant *Zeuzera pyrina* Linné paraît plus nombreuse.

Zygaenidæ : 13 espèces. Dans l'ensemble, les Zygènes préfèrent un sol calcaire et chaud. Elles sont bien souvent localisées sur de petites parcelles de friches à flanc de coteau. On notera le grand nombre de formes occasionnées par une extrême variabilité des taches sur les ailes antérieures et leur tendance à confluer.

Limacodidæ : 1 espèce. Une seconde, *Heterogenea asella* Denis et Schiffermüller, reste à découvrir car il est probable qu'elle existe en Lorraine mais passe inaperçue par suite de sa courte période de vol.

Psychidæ : 11 espèces. Ce nombre n'est que provisoire car certaines récoltes ne sont pas encore exploitées et d'autres sont en attente de détermination.

Sesiidæ : 5 espèces. Mêmes remarques que pour la famille précédente. Leur parfaite ressemblance avec certains Diptères et Hyménoptères est probablement une des raisons de leur soit disant rareté.

Thyrididæ : 1 espèce. *Thyris fenestrella* Scopoli. Elle est considérée comme particulièrement rare.

Endromidæ : 1 espèce. *Endromis versicolora* Linné. Dernière observation en 1971 dans les environs de Metz.

Lasiocampidæ : 14 espèces. *Gastropacha quercifolia* Linné, *Phylodesma tremulifolia* Hubner, *Eriogaster lanestrîs* Linné, *Odonestis pruni* Linné et *Cosmotriche lunigera* Esper ont une présence régulière mais jamais commune.

Lemonidæ : 1 espèce. *Lemonia dumî* Linné. Réputée rare dans la plupart des écrits, il semble que cette rareté tient davantage de l'époque tardive de son apparition, d'octobre à la mi-novembre. Localisée au sud de Metz, mais sa densité réelle reste difficile à évaluer.

Attacidæ : 3 espèces dont le géant de notre entomofaune, *Saturnia pyri* Denis et Schiffermüller, le Grand Paon de Nuit qui rejoint dans le nord de la Lorraine sa limite de répartition septentrionale.

Drepanidæ : 7 espèces. *Drepana curvatula* et *D. harpagula* Esper peuvent être considérés comme relativement rares.

Thyatiridae : 9 espèces parmi lesquelles seule *Polyploca ridens* Fabricius semble rare et se cantonner dans l'est du département de la Moselle.

Geometridae : 290 espèces. Cette importante famille n'est pas encore entièrement exploitée mais quelques espèces nouvelles pour la Lorraine figurent déjà dans ce nombre. Il faut s'attendre à d'autres découvertes d'ici la fin de l'année entomologique. L'étude biogéographique des éléments constituant cette famille ainsi que celle des Noctuidae, nous renseignera davantage sur l'étendue et les effets sur l'entomofaune de cette zone de transition qui occupe une grande partie de l'est de la Lorraine. Un travail assez important sur la famille des Geometridae est en préparation.

Sphingidae : 17 espèces. C'est par excellence la famille des migrants. Nous observons dans notre province et particulièrement dans ce couloir de progression sud-nord et inverse que constitue la vallée de la Moselle plusieurs genres de migrants. Tout d'abord les migrants saisonniers tels que *Agrius convolvuli* Linné, *Acherontia atropos* Linné et *Macroglossum stellatarum* Linné qui sont des espèces méridionales et même subtropicales, remontent chaque année vers nos régions, produisent une génération locale qui retourne en automne vers le sud. Ensuite viennent les migrants accidentels, *Daphnis nerii* Linné, *Hyles lineata livornica* Esper et *Hippotion celerio* Linné qui s'égarent certaines années particulièrement favorables dans notre province mais dont la descendance, si elle se produit, ne résiste pas aux rigueurs de nos hivers. Enfin, les migrants à l'intérieur de leur aire de dispersion, *Hyles euphorbiae* Linné et *Hyles gallii* Rottemburg qui entreprennent des migrations à l'intérieur des régions qu'elles occupent.

D'autres espèces, aux moeurs plutôt sédentaires mais dont nous ne connaissons actuellement ni la répartition ni l'importance des effectifs par manque d'observations, méritent d'être citées. Elles font partie, à juste titre, des richesses entomologiques de la Lorraine. Il s'agit de *Hyloicus pinastri* Linné, *Hemaris tityus* Linné, *Proserpinus proserpina* Pallas et de *Deilephila porcellus* qui est plus commune que les précédentes.

Notodontidae : 32 espèces dont quelques raretés comme *Cerura erminea* Esper, *Furcula biscuspis* Borkhausen, *Notodonta torva* Hubner, *Drymonia querna* Denis et Schiffermüller et *Clostera anastomosis* Linné.

Dilobidae : 1 espèce, *Diloba caeruleocephala* Linné, commune partout.

Thaumetopoeidae : 1 espèce, *Thaumetopoea processionea* Linné qui fût autrefois un prédateur très redouté pour les ravages considérables qu'il occasionnait aux forêts de chênes.

Lymantriidae : 10 espèces. Quelques unes dont *Lymantria monacha* Linné et *Lymantria dispar* Linné furent à l'origine d'actions défoliatrices catastrophiques. Fort heureusement, elles ne semblent pas trouver en Lorraine un terrain favorable à leur épanouissement.

Une autre Lymantride fait beaucoup parler d'elle pour sa tendance exagérée au mélanisme. Il s'agit de *Dasychira pudibonda* Linné. Ce penchant mélanisant est caractéristique pour la majorité des espèces de cette famille.

Arctiidae : 36 espèces relativement bien distribuées sur l'ensemble de la région. Parmi elles, quelques raretés, *Coscinia striata* Linné, *Parasemia plantaginis* Linné qui est en régression dans la région de Bitche, *Spilosoma urticae* Esper ainsi que deux disparitions probablement définitives, celle de la plus belle Arctiide de France, *Pericallia matronula* Linné, et celle que nous espérons temporaire de *Hyphoraia aulica* Linné.

Ctenuchidae : 1 espèce, *Dysauxes ancilla* Linné, observée en dernier près de Gorze en 1976.

Nolidae : 6 espèces dont deux nouveautés, *Megalona strigula* Denis et Schiffermüller et *Nola confusalis* Herrich Schäffer. Toutes deux découvertes par notre collègue J.M. Courtois dans les environs de Metz.

Noctuidae : 299 espèces parmi lesquelles les plus intéressantes sont *Phanthea coenobita* Esper, *Acronycta cuspis* Hubner, *A. alni* Linné, *Agrotis cinerea* Denis et Schiffermüller, *Diarsia dahlii* Hubner, *Actinotia hyperici* Denis et Schiffermüller, *Orthosia populeti* Fabricius, *Sideridis evidens* Hubner, *Atethmia ambusta* Denis et Schiffermüller, *Phlogophora scita* Hübner, *Dicycla oo* Linné, *Catocala fraxini* Linné, *C. fulminea* Scopoli, *Chrysoaspidia chryson* et bien d'autres.

#### Conclusions :

Cette longue liste, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, énumère une partie des espèces menacées par l'intervention de l'homme dans l'équilibre naturel de notre environnement commun. Je constate que ce ne sont pas toujours les services incriminés qui sont seuls en cause. Souvent, ces "erreurs" de gestion de notre patrimoine naturel découlent d'un manque de coordination entre ces services et les spécialistes du milieu concerné.

Je tiens également à préciser le rôle important que peuvent jouer les Lépidoptères dans la détection des modifications (variations, altérations) de notre environnement. Par leur fragilité et leur mode de vie, ils sont des indicateurs naturels, extrêmement fiables et aisément repérables. Il est donc de notre intérêt de les protéger au même titre que toute autre créature de notre milieu naturel.

#### Propositions :

1. La conservation dans leur cadre actuel de toutes les tourbières du massif vosgien. Mes études font apparaître que chacune abrite une entomofaune différente et qui lui est spécifique.
2. Protection des Hautes Chaumes. Apparition d'une dégradation de la flore et de la faune due au tourisme en constante progression. Une éducation appropriée (les moyens sont nombreux), pourrait y remédier de façon satisfaisante.
3. Pour les autres sites à sauvegarder, je m'associe aux propositions de mes collègues botanistes, observant qu'à une flore diversifiée et bien protégée, correspond une entomofaune riche et variée.

4. Dans la lutte qui oppose l'homme aux insectes "nuisibles", je propose d'appliquer de préférence les méthodes biologiques aux pesticides et autres moyens chimiques, ces derniers ne devant être employés que dans des cas exceptionnels.
5. Application stricte des lois interdisant la capture et la commercialisation de certains Lépidoptères particulièrement menacés. L'élevage doit être considéré comme une solution de rechange acceptable. En outre, elle permet une étude plus approfondie de la biologie des insectes.

Grâce à une collaboration plus intense, empreinte de compréhension réciproque, où le destin de l'homme doit prévaloir mais dans le respect de son environnement naturel, je fonde l'espoir qu'un grand nombre de ces Lépidoptères sera préservé de la destruction, poursuivant la fonction qui leur fût attribuée. Cependant, on ne doit ignorer, qu'intéresser et faire participer le plus grand nombre de nos concitoyens, grâce à une éducation dispensée dans les écoles dès la maternelle, est encore le meilleur moyen de protéger efficacement et durablement notre environnement.

\*

\*       \*